

BENJAMIN PÉRET

Krikiett, clou du musée de l'Homme et inauguré hier soir

LE PLUS HAUT TOTEM D'EUROPE fut rapporté à Paris par un peintre français. Mais pour obtenir des Indiens l'autorisation de l'emporter il dut se faire introduire dans le clan par les sorciers et promettre au chef que M. Lebrun le décorerait sans doute.

*

À l'entrée du musée du Trocadéro s'élève maintenant un totem comme aucun musée d'Europe et peut-être même du monde entier ne peut en présenter. Haut de 16 mètres, il pèse près de deux tonnes. L'inauguration de cette pièce unique eut lieu hier soir, sous la présidence de M. Jean Zay¹.

Le peintre Kurt Seligmann, qui l'a découvert pendant ses dernières vacances, m'a raconté son histoire que je vais vous retracer fidèlement.

Au cours de ses pérégrinations au Canada et en Colombie Britannique, Seligmann arriva un jour, loin du chemin de fer, à Gitenmakox, petit village perché dans les montagnes, à trois cents kilomètres de la mer, en face de l'archipel de la Reine Charlotte.

Dans tous les villages d'Indiens qu'il avait traversés, Seligmann avait tenté d'acheter un totem. Partout, il s'était vu opposer un refus catégorique, car le totem, image de l'« ancêtre » qui a fondé la famille ou le clan, est, pour l'Indien, un objet sacré.

À Gitenmakox, Seligmann ne réussit pas à acheter le totem qu'il convoitait comme on achète un chapeau, car celui-là, comme tous les autres, appartenait à plusieurs Indiens; en l'espèce à Hagwelnerht, Samarh-San, Goutelek et à leur clan; mais il réussit à engager des négociations dont l'issue fut heureuse.

Les ambitions de Samarh-San

Samarh-San, le principal propriétaire du totem, refusait de le vendre. Enfin, Seligmann, qui ne savait plus que dire pour le tenter, lui reprocha d'être égoïste, de ne pas vouloir qu'on pût, en France, admirer l'œuvre de ses ancêtres.

1. Jean Zay était alors ministre de l'Instruction publique.



Le totem Krikielt, musée de l'Homme, Paris
(photographie Marcel Lannoy)

Benjamin Péret et Kurt Seligmann figurent tous deux au sommaire du n° 12-13 de Minotaure (mai 1939), le premier avec le texte « Ruines: Ruine des Ruines » et le second avec « Entretien avec un Tsimshian », illustré par une photographie prise par lui-même dans un cimetière Nootka près d'Alert Bay, en Colombie Britannique, et par des documents du National Museum d'Ottawa. Il existait entre eux une complicité certaine, liée à leur passion commune pour les mythes et légendes d'Amérique et ce n'est donc pas par hasard que j'ai découvert la coupure de presse présentée ici, en travaillant pour le catalogue d'une exposition des œuvres de Seligmann.

Jean-Michel Goutier

En entendant parler de Paris, l'Indien changea d'attitude. Seligmann insista:

– Vous comprenez bien que je ne veux pas emporter ce totem pour moi tout seul. Je veux le montrer à tout le monde, à Paris, afin que tous sachent qui était votre ancêtre.

– Et l'on parlera de moi, à Paris?

– Évidemment, puisque vous êtes le propriétaire du totem.

Un large sourire fendit la vieille figure ridée et tannée:

– Et à la Chambre des députés aussi?

Seligmann réprima un rire fou qui avait envie d'éclater comme un feu d'artifice et répliqua le plus sérieusement du monde:

– C'est forcé!

L'Indien ne se tenait plus de joie:

– Et le président de la République me décorera?

Cette fois, Seligmann hésita avant de répondre. Il ne fallait toujours pas rire:

– Peut-être, peut-être... il est si gentil!

Cette fois, l'affaire fut conclue...

Seligmann en profita pour l'interroger sur l'origine du totem. Après s'être longuement fait prier, l'Indien raconta l'histoire du totem.

Histoire de Krikiett

Le totem se nomme Krikiett, ce qui signifie: c'est comme un homme. Il fut élevé après qu'une aventure effroyable fut arrivée à un chasseur de Gitenmakox. Celui-ci, rentrant de la chasse, s'aperçut, un jour, qu'aucune fumée ne s'élevait de sa cabane. Sa femme avait disparu. Il se mit en quête, emmenant son bébé. Il retrouva les traces du géant qui avait enlevé la femme et le tua. Mais, comme il revenait à sa cabane avec l'enfant, celui-ci lui serra la nuque si fort qu'il arracha la langue et les yeux. Le chasseur mourut. L'enfant entra dans un village, arracha les yeux et les langues de tous les habitants. Il se préparait à les faire cuire, quand deux jeunes filles qui avaient échappé à la tuerie, le précipitèrent dans le feu. L'enfant mourut, les jeunes filles replacèrent les yeux et les langues aux morts qui ressuscitèrent. Le chasseur lui-même retrouva la vie, et c'est lui qui raconta l'origine fabuleuse de Krikiett.

Seligmann entre dans le clan des Indiens

Les négociations, pour obtenir le totem, avaient été difficiles. Mais le lendemain du jour où l'entente fut scellée entre Seligmann et les trois propriétaires, un ours grizzly déchiquetait un chasseur dont le corps était ramené le soir au village par ses camarades terrifiés.

Du coup, le marché faillit être résilié et Semokierl Kiamek envoya toutes les nuits une vieille femme pleurer et gémir au pied du totem afin de

conjuré le mauvais sort pour les habitants du village et d'en faire retomber tout le poids sur Seligmann.

Mais Goutelek était d'avis que Seligmann ne pouvait pas emporter le totem s'il n'était membre du clan et que c'était sa qualité d'étranger au clan qui provoquait la colère des ancêtres. Mais pour rentrer dans le clan il fallait épouser une femme du clan. Seligmann devrait-il divorcer pour obtenir Krikiett? Les Indiens furent d'avis qu'il lui suffirait d'épouser une ancêtre.

Le lendemain, à la tombée de la nuit, une étrange cérémonie se déroulait dans le village.

Tous les membres du clan avaient été convoqués et, vêtus de leurs vêtements de cérémonie, entouraient Seligmann. L'un après l'autre, ils dansèrent autour de lui un entrechat frénétique en chantant et en lui jetant une pincée de duvet sur la tête. Après quoi ils retournaient à leur place en se mettant un peu de duvet sur la tête pour symboliser la parenté qui venait de s'établir entre eux et lui. Après quoi le sorcier termina la cérémonie en dansant à son tour. Puis, tout le monde s'en fut boire un verre de whisky offert par Seligmann pour sceller définitivement le pacte.

Dès le lendemain, cinquante hommes munis de solides cordages, de pelles et de pioches, commençaient à déraciner Krikiett. Seligmann avait gagné la partie: deux mois après, le totem était à Paris.

Benjamin Péret

(Paris-Soir du 21 janvier 1939, rubrique « Dernières Nouvelles »)